



L'Étalon Noir

The Black Stallion
de Carroll Ballard

Fiche technique

USA - 1979 - 1h54 -
Couleur

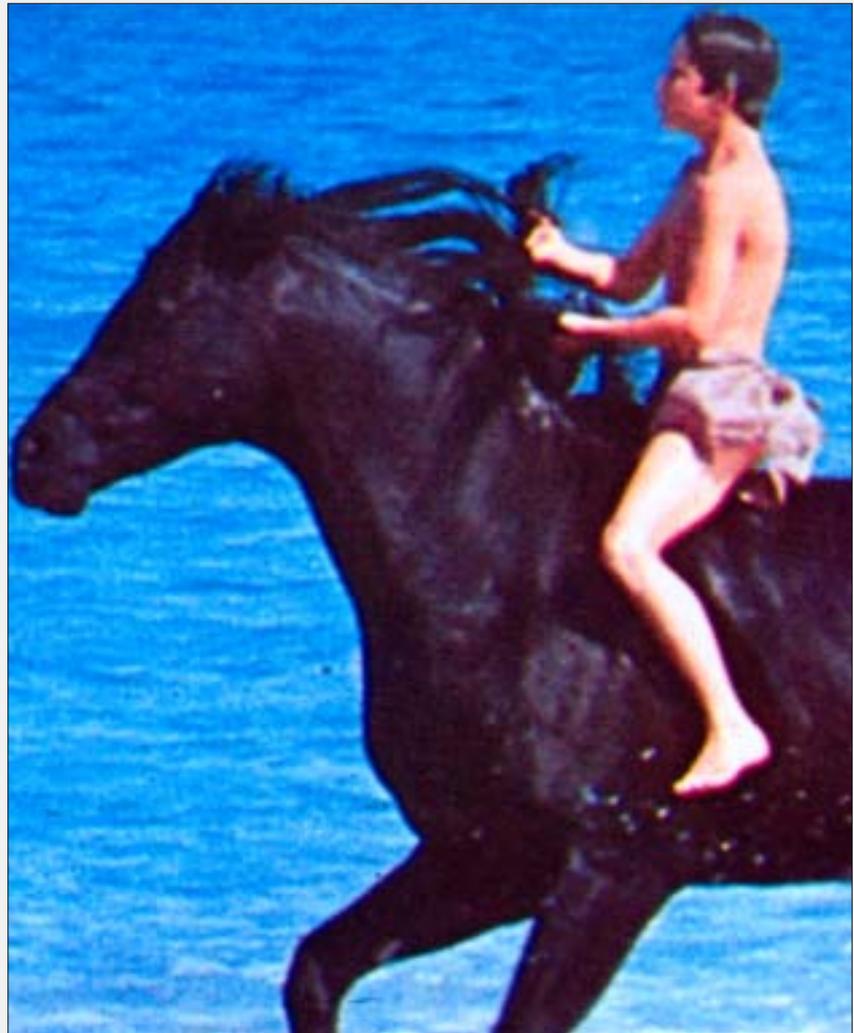
Réalisateur :
Carroll Ballard

Scénario :
Melissa Mathison
Jeanne Rosenberg
William D. Wittlif
d'après le roman de Walter
Farley

Montage :
Robert Dalva

Musique :
Carmine Coppola

Interprètes :
Mickey Rooney
(Harry Dailey)
Kelly Reno
(Alec Ramsey)
Teri Garr
(la mère d'Alec)
Clarence Muse
(Snoe)
Hoyt Axton
(le père d'Alec)



Résumé

Alors qu'il voyage en compagnie de son père, le jeune Alec Ramsey se retrouve sur un paquebot qui fait naufrage en pleine mer. Le garçon est sauvé par un bel étalon noir. Tous les deux échouent, épuisés, sur une île déserte. De nouveau, le cheval sauve la vie de l'enfant en le protégeant de l'attaque d'un serpent. Alec tente dès lors d'apprivoiser ce nouveau compagnon, qu'il surnomme Black en rai-

son de sa couleur noire. Pendant plusieurs jours, tous les deux tentent de survivre sur cette terre brûlée par le soleil, jusqu'à ce qu'un bateau parvienne à les repérer et à les ramener aux États-Unis. Là, Alec fait la connaissance d'un vieux dresseur de chevaux : ce dernier, impressionné par la puissance du cheval, décide d'apprendre à son jeune maître le métier de jockey.

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Critique

C'est une grande et belle histoire, très classique, très bien construite, qui va ravir les enfants, c'est sûr et certain. (...) Cette grande aventure d'amitié entre un jeune garçon et un magnifique cheval couleur d'ébène s'impose immédiatement, par sa simplicité et sa force, par la beauté de ses images aussi. Elle est fidèlement adaptée d'un roman paru en 1941, qui a connu une carrière exceptionnelle, d'une longévité rarement atteinte : son auteur, Walter Farley, a publié pas moins de 22 nouvelles aventures de ses héros tout au long des années 40, 50, 60, 70 et même 80 ! Aucune raison donc que les gamins des années 2000 ne marchent pas à fond !

Dès le début du film, c'est parti pour les émotions fortes : un jeune garçon, Alec, accompagne son père qui voyage autour du monde pour ses affaires. Ils naviguent sur un paquebot qui fait naufrage en pleine mer... Alec est le seul rescapé, avec, circonstance quasi magique, un superbe cheval noir. L'animal aide l'enfant, tous les deux échouent, à bout de forces sur une île déserte. (...)

Pendant plusieurs jours, ils se débrouillent pour survivre sur cette terre très modérément hospitalière, brûlée par un soleil féroce... Jusqu'à ce qu'un bateau parvienne enfin à les repérer... Ils vont rentrer aux Etats Unis sains et saufs et là va commencer une autre aventure tout aussi extraordinaire, qui va les mener jusqu'à un vieux dresseur de chevaux (épatant Mickey Rooney). Grâce à lui, qui va les prendre sous son aile grand-paternelle, les deux amis vont découvrir le monde des courses de chevaux...

La Gazette Utopia n° 220

Avant tout **The Black Stallion** est un film pour enfants. Son charme tient à ce qu'il se démarque intelligemment des produits naïseux que l'on associe à cette étiquette. Au lieu d'adopter la démarche qui consisterait à opposer un enfant à un monde adulte - symbole de pureté, il se heurterait à méchanceté, mesquinerie, corruption - Carroll Ballard pose dans son film un univers entièrement déformé par les yeux d'un enfant. Schématique, plus grand que nature, traversé de bonheurs et de désespoirs démesurés, nous reconnaissons immédiatement cet univers comme celui de nos souvenirs les plus lointains. Le récit principalement construit autour de symboles, d'images traumatisantes, est très bien servi par la neutralité poétique d'un décor intemporel composé à partir de sensations. L'histoire se déroule en 1946 et commence sur un bateau en pleine Méditerranée. Pour un spectateur américain peut-être plus encore que pour nous, l'image excessive de l'orient construite sur des archétypes à la manière du *Crabe aux pinces d'or* est une image sans date, appartenant aux souvenirs de chacun, à la mémoire qui se mélange aux rêves et aux contes.

Le lien direct qui est posé entre la légende de Bucéphale et le dressage du cheval sauvage par l'enfant n'est qu'un des symboles qui traversent le récit. Le père offrant à son fils la figurine de Bucéphale, la disparition du même père coïncidant avec l'appropriation réelle du cheval par l'enfant ou bien encore la sombre violence de l'orage suivie de la solitude avec le cheval sur l'île déserte sorte de paradis terrestre, le dressage sous l'eau, le retour brutal dans une petite ville ennuyeuse des États-Unis et la fuite finale dans l'univers irréel des courses de chevaux, tout cela, sous le récit, compose la structure d'un mythe moderne conçu avec adresse pour toucher au plus profond l'imagination enfantine. (...)

Olivier Assayas

Les Cahiers du Cinéma n°310, avril 1980

Dans la grande tradition des films d'amitié entre un cheval et un enfant, **The Black Stallion** est le divertissement familial par excellence. Adaptation d'un best seller (vendu à des dizaines de millions d'exemplaires et traduit en 21 langues) qui accumule en une centaine de pages la plupart des clichés sentimentaux du genre, le film signé Carroll Ballard est une mise en images efficace mais impersonnelle. (...) **The Black Stallion**, surtout dans sa première heure, est le parfait produit de cette nouvelle école de cinéastes hollywoodiens qui prennent l'impossible pour un défi et qui savent donner, au matériel le plus banal, un enthousiasme très communicatif.

Il y a, en fait, quatre films dans **The Black Stallion**. Ou, du moins, quatre étapes totalement distinctes : le naufrage du bateau, l'île déserte, le retour à New York et la fuite de la grande ville, enfin la course hippique.

La fable joue sur les oppositions contrainte-liberté. L'étalon incarne une force sauvage et une violence qui terrifie et fascinent le petit d'homme. Celui-ci, servi par une suite d'événements inattendus, domestiquera cette force de liberté jusqu'à lui faire comprendre que la véritable liberté est la contrainte acceptée. La leçon est pour le cheval mais aussi pour le jeune spectateur. Cette séduisante " success-story " avec triomphe final et remise de prix s'organise en une apologie du triomphe de la volonté tout à fait adaptée à l'esprit américain. On serait presque tenté de voir (gros sabots psychanalytiques obligent !) dans la disparition d'un père, joueur invétéré, au cours du naufrage, puis dans l'apprivoisement de ce monument de pureté et de virilité qu'est l'étalon... un très symbolique et très freudien meurtre du père.

Des quatre étapes du récit, les deux premières sont incontestablement les plus réussies. Rarement le cinéma nous a fait vivre de manière aussi époustouflante et aussi réaliste la lutte d'un enfant et d'un

cheval pour s'arracher à l'attraction d'un navire qui s'enfonce dans les flots. La poupe du bateau et l'hélice qui continue machinalement à tourner les frôlent comme une terrifiante menace. Sur l'île déserte, il y a du sable blanc, du soleil, des chants d'oiseaux et un grand cheval noir qui protège un petit garçon... Qui pourrait résister à une histoire de naissance d'amitié dans un tel décor ? Surtout lorsque le découpage est nerveux et les images superbes.

Gilles Gressard
Positif n° 230, mai 1980

Un naufrage avec incendie, mer déchaînée, éclairs, tonnerre, une île déserte où le soleil se couche, se lève avec ostentation, un python, lancé à grande vitesse à l'attaque et vu, dressé en gros plan, prêt à mordre. Au centre de ces premiers épisodes qui sont à frémir, un petit garçon et un étalon noir.

L'étalon est sauvage, bien entendu, et Alec parvient à l'appivoiser après que l'animal lui ait, par deux fois, sauvé la vie, lors du naufrage et en écrasant le python.

Le cheval a quasiment disparu des campagnes, les petits citadins ne le connaissent guère ; pourtant le cinéma, dit pour enfants, lui consacre de nombreux films ; il y aurait là une étude de motivation à faire. Sommairement, on peut discerner quelques lignes de force : un regret, de style écologique, des adultes qui ressuscitent ainsi la " plus belle conquête de l'homme ", une vision animiste à la Disney, les liens enfant-animal où sous les attendrissements de pacotille se cache, sans doute, pour les petits, un renversement du facteur dominant-dominé ; peu ou prou, les enfants deviennent maîtres de l'animal préféré. C'est le cas de l'étalon noir qu'Alec finit par monter en course, et qui gagne...

Le scénario, parfaitement invraisemblable, est tiré d'un best-seller américain pour enfants de Walter Farley (1941) qui donna naissance à une série de dix-sept titres vendus à douze millions d'exemplaires aux USA, traduite en vingt et une langues. *L'étalon noir* est paru chez Hachette (Bibliothèque verte), qui possède les droits sur l'oeuvre complète de Walter Farley.

Le film est le premier long métrage de Carroll Ballard ; le réalisateur base toute l'oeuvre sur le spectaculaire, celui d'une nature où soleil couchant et levant, jeux d'ombres et de lumière sont des apothéoses, où les éléments déchaînés interviennent avec violence et les trucs, une bande sonore fracassante, avec efficacité. Entre ces moments de spectacle, les quelques séquences

calmes : l'enfant et sa mère, l'enfant et le vieil éleveur piétinent quelque peu. L'élan initial, commencé avec la tempête, se retrouve lors de la course finale.

Les acteurs sont fort bien dirigés, Mickey Rooney (Harry Dailey), Kelly Reno (Alec) sont excellents. Le cheval, lui, Cass-Ole (Black) cabotine visiblement, et ses remplaçants cascadeurs, quel que soit le soin des maquilleurs, n'ont pas toujours la couleur de sa robe. (...)

Jacqueline Lajeunesse
La Revue du Cinéma n° 349, avril 1980

En 1979, la sortie sur les écrans de *L'Étalon Noir* fait le bonheur des tout petits, qui se laissent emporter par cette histoire d'amitié entre un garçon et un cheval sauvage. Mais les plus grands se réjouissent également : en effet, plusieurs générations ont grandi en dévorant les aventures des deux héros, à travers une série de romans qui a marqué l'histoire de la littérature.

Retour en arrière. En 1941, un jeune étudiant du nom de Walter Farley imagine un récit qui mêle à la fois son goût pour les voyages lointains et sa passion pour les chevaux. En effet, bien qu'ayant grandi au milieu des buildings de New York, il est souvent allé rendre visite à son oncle, un entraîneur de courses hippiques, qui lui a transmis son savoir. C'est ainsi que naît ce qui va devenir un classique de la littérature enfantine : *L'Étalon Noir*. Car immédiatement, des milliers de garçons et de filles dans tous les pays se passionnent pour cette histoire émouvante qui parle d'amitié, de solitude, d'efforts et de courage. Petit à petit, c'est le monde entier qui est séduit par ce récit au caractère universel, dont la simplicité fait la force, et dont la poésie fait la beauté.

(...) Le secret d'une telle réussite ? peut-être tient-elle à cette âme d'enfant avec laquelle Walter Farley a su écrire chacun de ses romans, communiquant sa curiosité, son enthousiasme. Friand de voyages, il a ramené des quatre coins du monde des anecdotes, des ambiances qui sont venues enrichir ses textes.

L'écrivain meurt en 1989, laissant orphelins plusieurs générations de lecteurs qui ont découvert le monde à travers ses histoires. Mais toute sa série de *L'Étalon Noir* continue de faire frissonner et d'émuvoir un jeune public sans cesse happé par son imaginaire bourré d'aventures palpitantes

Dossier Distributeur

Le réalisateur

Carroll Ballard est né et a grandi en Californie. Il étudie le dessin à l'Art Center de Los Angeles avant d'entrer à l'UCLA Film School dont il sort diplômé en 1963. C'est là que Ballard et Coppola se sont rencontrés pour la première fois au début des années 60.

Carroll Ballard débuta sa carrière professionnelle par un contrat avec l'USLA Motion Picture Service pour faire des documentaires et sa réalisation la plus remarquée fut **Harvest** une peinture de la vie des fermiers américains qui lui valut une nomination pour l'Oscar.

En 1967, Carroll Ballard quitte l'USLA pour écrire, produire et réaliser des films éducatifs et des documentaires pour "Dimension Films" à Los Angeles et Concepts Unlimited à New-York. Parmi ces films on peut noter **Pigs** - un aperçu de la vie des cochons qui fut un des films éducatifs les plus populaires. **The perils of Priscilla** - l'anxiété d'un chat domestique - **Crystallisation** - une succession d'images éblouissantes de cristaux qui se forment puis se désagrègent, filmée à travers un microscope - et **Rodeo** - le portrait d'un homme qui monte des taureaux. Ce dernier court métrage valut à Ballard sa deuxième nomination à l'Oscar.

En 1972, subventionné par la Fondation pour les Humanités, Ballard fait **Seems like only yesterday** sur les citoyens les plus âgés de Los Angeles. Entre ce film et sa première réalisation de long métrage **L'Étalon noir**, Carroll Ballard a été assistant de plusieurs réalisateurs comme par exemple Lucas pour **Star Wars**.

Carroll Ballard est célèbre pour la beauté et la richesse visuelles de ses films.

Dossier distributeur

Filmographie

L'Étalon noir	1979
Un homme parmi les loups	1983
Wind	1994
L'Envolée sauvage	1997

Documents disponibles au France

Positif n°230
Les Cahiers du cinéma n°310
La Revue du Cinéma n°349